

# Lutte de classe

## L'esclavagisme moderne : c'est le capitalisme en métropole comme dans les DOM-TOM !

Définition du dictionnaire Larousse électronique :

**Béké** : créole martiniquais ou guadeloupéen descendant d'immigrés blancs.

**Créole** : se dit d'une personne dont les ascendants sont originaires d'Europe et qui est née dans les anciennes colonies européennes.

Donc si l'on considère ces deux définitions, le créole peut être riche ou pauvre, exploiteur ou exploité. Ceux qui disent que la situation sociale aujourd'hui en Guadeloupe est la faute aux « békés », ils laissent entendre que ce seraient les blancs qui en seraient responsables, le racisme à l'envers que l'on retrouve également chez maître Verges par exemple.

Lu dans *Informations ouvrière* n°34 page 5, le syllogisme suivant fabriqué pour l'occasion :

*« Les békés sont les descendants des propriétaires esclavagistes. Lors de l'abolition de l'esclavage, ils ont été grassement indemnisés, ce qui leur a permis de posséder pratiquement toute la richesse de l'île et de se maintenir au pouvoir économique et politique, reléguant depuis toute la population noire ou métisse à un statut de « citoyens de seconde zone » »*

De descendants de blancs, les békés sont devenus des « descendants d'esclavagiste », c'est comme cela qu'on fabrique un syllogisme sur des bases fausses.

Comme des millions de téléspectateurs vous avez pu voir côte à côte des blancs, des créoles et des noirs défilés dans les manifestations ces dernières semaines à la Guadeloupe sans que ni les uns ni les autres ne remarquent qu'ils avaient une couleur de peau différente, ils appartiennent tous à la même classe sociale.

Qu'il y ait du racisme ou de la discrimination de la part des classes dominantes envers ceux qui ne ressemblent pas à la majorité de la population en métropole ou dans d'autres pays, personne ne le niera, mais qu'est-ce cet argument vient faire ici au bout de 29 jours de grève générale contre le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner ?

Pourquoi introduire un facteur de division parmi les grévistes ? Parce que ce sont majoritairement des blancs qui dominent sur le plan économique ou qui possèdent les moyens de production ? Mais ce ne sont pas les blancs qu'il faut chasser de la Guadeloupe mais les capitalistes, qu'ils soient blancs, créoles ou noirs. Les capitalistes noirs seraient-ils meilleurs que les autres par hasard ?

Quand j'ai été obligé de faire appel aux autorités indiennes pour défendre mes droits, vous savez ce qu'on m'a répondu : vous êtes étrangers, qu'est-ce que vous venez faire ici, si vous avez des problèmes retournez donc dans votre pays. J'ai répondu qu'il existait une constitution et des lois dans ce pays et qu'elles étaient valables de la même manière pour tout le monde sans distinction. Je les ai toujours respectées et j'exige que l'Etat et ses représentants les respectent à leur tour. On m'a répondu, théoriquement, mais dans la pratique les choses sont plus compliquées et on ne peut pas forcément les appliquer, entendez par là, si la population décide qu'en tant qu'étranger je n'ai pas les mêmes droits, les autorités leur donnent raison. Est-ce que vous croyez que j'ai demandé à bénéficier de droits particuliers pour autant ? Certainement pas, j'ai demandé l'application stricte de la constitution indienne malgré toutes ses imperfections (un euphémisme !). A la différence de ceux qui parlent aujourd'hui des « békés », j'ai une conscience de classe et je m'en sers à bon escient, je ne l'abandonne pas à la première occasion pour des convenances personnelles.

Plus infâmes manipulateurs sera difficile à trouver dans nos rangs. Ajouter le NPA et le PG, je n'ai pas lu ce que les dirigeants des autres partis ont dit ou écrit.

Auriez-vous oublié par hasard que l'esclavage existait en Afrique avant que les colonisateurs et les missionnaires blancs y mettent les pieds ? Tous les exploités à la Guadeloupe seraient-ils blancs ou créoles ? Dans bien des cas, si je me souviens bien, l'exportation d'esclaves du continent africain a été organisée avec l'aide de potentats locaux, de chefs de tribus qui ont vendu littéralement une partie de leur peuple ou leurs anciens tributs de guerres tribales comme on vend du bétail. Alors pourquoi falsifier l'histoire au passage ?

J'habite depuis plus de 15 ans en Inde (90-92 puis 96-2009), quand le gouvernement indien reconnaît qu'il existe des millions d'esclaves en Inde, seriez-vous tentés par hasard de les assimiler aux colonisateurs portugais, britanniques ou français du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles, qui ont quitté le pays depuis 50 ou 60 ans ? Quelle est la couleur de peau des dictateurs africains qui ont martyrisé et tenu en esclavage leurs peuples pendant plusieurs siècles ? Les Aztèques étaient-ils les ancêtres des conquistadors ? Etc. etc.

On pourrait aussi remonter à ce que les anthropologues appellent le berceau ou l'origine de l'humanité qui se situerait dans la corne de l'Afrique où ont été découvertes les premières traces d'hominidés issus de la même espèce que certains singes qui partagent avec nous 99% des chromosomes (bonobo, chimpanzé, gorille). Faudrait-il en déduire que les hommes noirs seraient tous des exploités parce que les premiers hommes étaient sans doute noirs ? Ce serait grotesque.

L'esclavage a existé sur tous les continents depuis des millénaires avant que des hommes en armes voyagent d'un bout à l'autre de la planète. Il a dû commencer à se développer au néolithique après que les peuplades ont commencé à se sédentariser avec le développement de l'agriculture et de l'élevage, avec le développement de la première industrie et l'accroissement de la population, pour être bref. Au lieu de massacrer leurs prisonniers ou de se livrer au cannibalisme qui a perduré de façon isolée dans certaines régions du monde jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, ils les ont soumis en esclavage pour en tirer du profit, comme le notera Engels en 1884 dans *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, ce sera la première manifestation d'exploitation de l'homme par l'homme sous la forme de classes.

Maintenant que des blancs ou des créoles détiennent les trois quarts du pouvoir économiques à la Guadeloupe, à la Martinique ou ailleurs, en Afrique du Sud par exemple, à ma connaissance en 2009, ce n'est le fait d'aucun État impérialiste qui les auraient envahis, les citoyens de ces départements ou de ces pays ont tous la même nationalité, dans le cas contraire il faudrait nous désigner qui sont aujourd'hui les occupants qui détiennent le pouvoir. La Guadeloupe n'est pas l'Irak ou l'Afghanistan, il ne faut pas tout confondre.

Que la répartition de la population dans les différentes classes soit le produit de l'histoire coloniale de ses départements ou pays et qu'elle corresponde à la couleur de leur peau, ne doit jamais nous faire oublier qu'elle est avant tout le produit du développement des forces productives et de la lutte des classes. Sans vouloir me faire provocateur, j'ai constaté personnellement que la plupart des gens qui se plaignent du racisme en en faisant leur fond de commerce, sont habituellement encore plus racistes que ceux qu'ils accusent de l'être, je parle quand je vivais en France.

A ma connaissance, l'origine de l'esclavagisme sous n'importe quelle forme, esclave, serf ou ouvrier salarié, est bien l'exploitation et l'oppression d'une classe par une autre, et non la race ou la couleur de peau.

Très hypocritement, ceux qui aujourd'hui à la Guadeloupe, en Afrique du Sud ou dans d'autres pays agitent le drapeau du colonialisme et du racisme, en réalité leur intention est seulement de prendre la place des exploités blancs, créoles ou métis pour exploiter le prolétariat et la paysannerie pauvre pour leur propre compte. C'est ce qui s'est passé dans tous les pays où les colonisateurs ont été chassés, donc qu'on ne nous raconte pas de mauvaises blagues. Et cela est bien normal puisque la ligne de démarcation entre les classes ne repose pas sur la race ou la couleur de la peau, mais sur la possession ou non de moyens de production.

Regardez ce qu'a fait Morales en Bolivie, il a agité le spectre du racisme des blancs et des métis contre la majorité d'origine indienne qui le soutenait en marchant dans la provocation des gouverneurs réactionnaires pour lesquels c'était une aubaine. A quoi cela a-t-il abouti ? A mieux diviser les exploités en deux camps, celui constitué à majorité d'Indiens qui soutient son gouvernement, et celui minoritaire des grandes villes et des régions les plus riches où sont concentrés les blancs et les métis, au lieu de se situer uniquement sur un terrain de classe. Résultat, il est l'otage de la minorité capitaliste qui de fait détient toujours le pouvoir. Pire encore, la nouvelle constitution qu'il a fait adopté institutionnalise en quelque sorte cette division du

prolétariat dans le pays. Quand on se place sur ce terrain-là favorable à l'ennemi, il ne faut pas s'attendre à autre chose. Morales n'est qu'un dangereux pantin.

En conclusion, cet argument qui était valable à une autre époque, ne l'est plus aujourd'hui et ne sert que des intérêts privés, et non les intérêts collectifs de la population, dont en premier lieu ceux du prolétariat des villes et des campagnes.

En dehors d'une conscience politique aiguisée conforme aux intérêts fondamentaux du prolétariat qui se confondent avec le combat pour en finir avec le capitalisme, avec l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, il est normal qu'à travers leurs discours certains cherchent d'autres responsables à la situation sociale actuelle de la classe ouvrière à la Guadeloupe et ailleurs.

Les travailleurs de métropole ou des DOM-TOM n'ont pas d'intérêts distincts, ils partagent exactement le même combat pour liquider le capitalisme et les institutions de la Ve République qui sont responsables de l'esclavage moderne dont l'ensemble des travailleurs manuels ou intellectuels, des villes et des campagnes sont victimes.